



ITINÉRAIRE BIS ÉTATS-UNIS

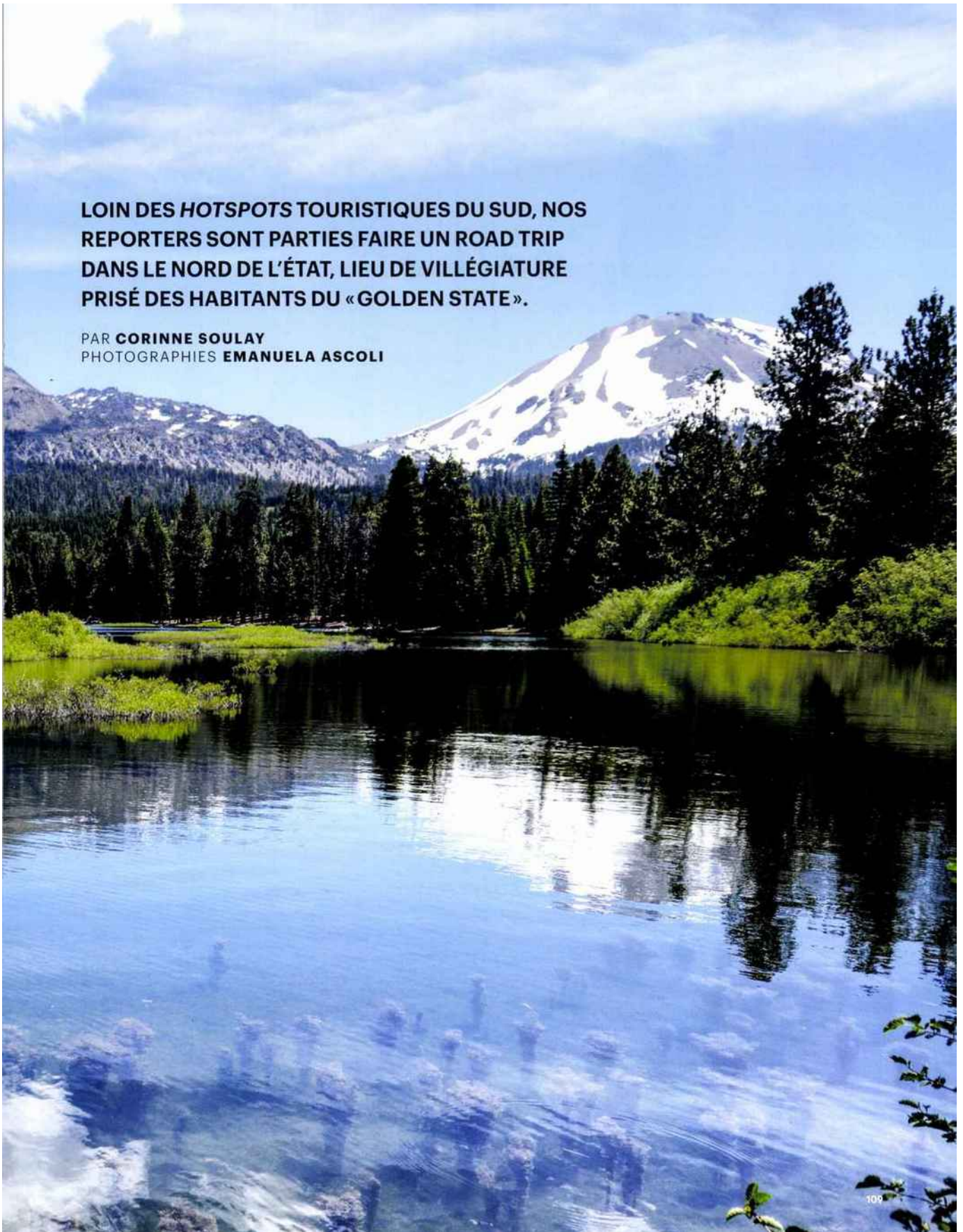
LA CALIFORNIE DES CALIFORNIENS

Avec à peine 500 000 visiteurs par an, le parc national volcanique de Lassen fait office d'outsider des parcs nationaux californiens. Pourtant, pour les férus de nature, ses cimes enneigées, ses forêts de conifères et son lac Manzanita valent le détour.



LOIN DES *HOTSPOTS* TOURISTIQUES DU SUD, NOS REPORTERS SONT PARTIES FAIRE UN ROAD TRIP DANS LE NORD DE L'ÉTAT, LIEU DE VILLÉGIATURE PRISÉ DES HABITANTS DU « GOLDEN STATE ».

PAR **CORINNE SOULAY**
PHOTOGRAPHIES **EMANUELA ASCOLI**





Ce groupe d'amis, dont certains sont frères et sœurs, passent chaque été sur les rives du lac Shasta depuis leur enfance. Au programme : pêche, activités nature, barbecue et soirées conviviales autour d'un jeu de cartes.



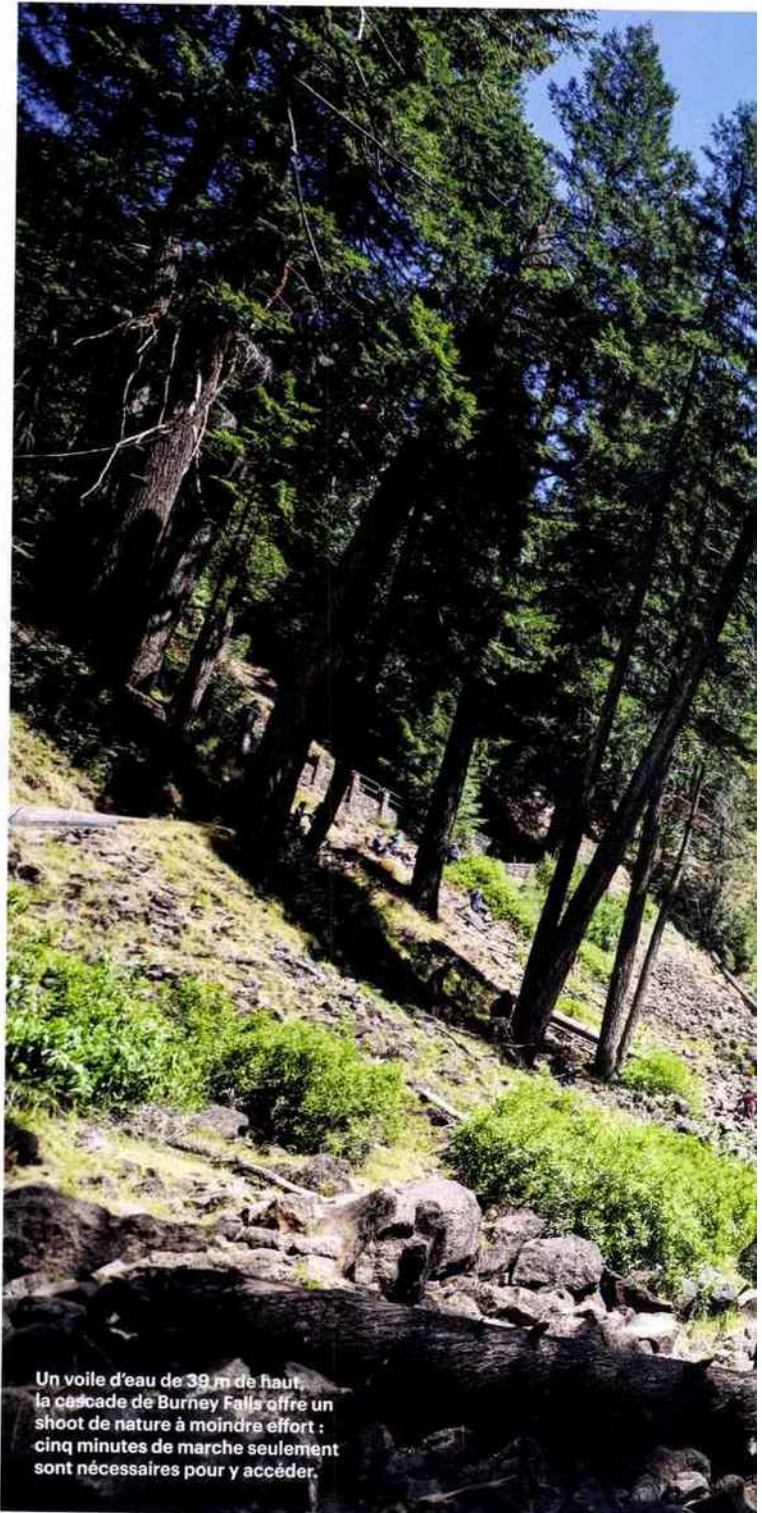


L

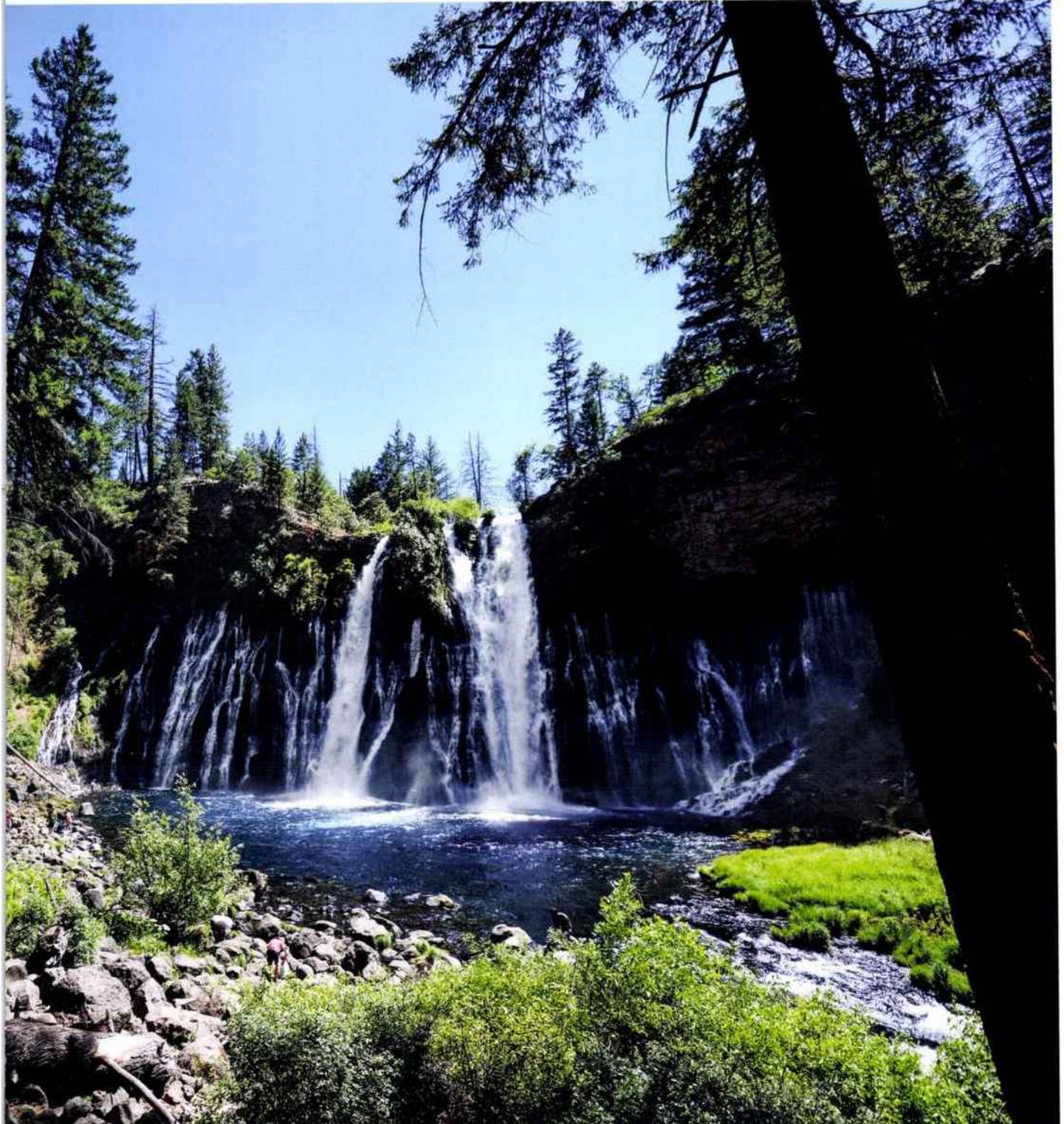
Le jeu se nomme « *That's what she said* ». Casquettes et sweats à capuche, ils sont une dizaine d'amis, âgés de 35 à 55 ans environ, à s'adonner, en ce soir d'été, à cette partie de cartes grivoise, verre de vodka-mangue à la main. Au centre de la longue table éclairée par une guirlande lumineuse, une carte indique le début d'une phrase : « *I got scared when the officer tapped on my window and said...* » (« J'ai eu peur quand l'officier a tapé à ma vitre et m'a dit... »). Chaque joueur dispose de cinq cartes, et autant de possibilités pour compléter la phrase de départ. La plus drôle l'emporte. Les propositions s'enchaînent, l'assemblée pouffe, s'esclaffe, tape du poing sur la table... Jusqu'à ce que Diane, blonde musculeuse, hurle sa réponse, une phrase au double sens salace, qui déclenche un éclat de rire collectif et tonitruant.

Nous sommes au Tsasdi Resort, sur les rives du lac Shasta, à environ quatre heures au nord de San Francisco. La joyeuse bande de Californiens est en vacances. « Nous venions déjà ici avec nos parents, quand on était petits, m'explique Franck, 52 ans, le frère de Diane. Nous nous sommes fait des amis et, depuis, nous revenons chaque année. Avec nos enfants maintenant ! Cet été, nous sommes trente-cinq ! » Et de nous convier, avec la photographe, à nous joindre à eux et à goûter la spécialité locale, un joint électronique qui tourne de main en main, nous rappelant que le cannabis récréatif est autorisé en Californie depuis le 1^{er} janvier 2018. « Ce que j'aime ici, dit Franck, c'est d'être au bord du lac pour aller pêcher, faire du tubing en famille, et se retrouver le soir tous ensemble pour manger. »

Notre intuition était bonne : nous voici au cœur de la Californie des Californiens ! Sur la carte, le « Golden State » semble une virgule inversée fermant l'extrême ouest des États-Unis. Une ponctuation de 1450 kilomètres de long qui, ►



Un voile d'eau de 39 m de haut, la cascade de Burney Falls offre un shoot de nature à moindre effort : cinq minutes de marche seulement sont nécessaires pour y accéder.







► après avoir attiré les chercheurs d'or continue à charrier, chaque année, plus de 200 millions de visiteurs. Mais les *hotspots* touristiques – San Francisco, Los Angeles, Disneyland, ou les parcs nationaux de Yosemite et de la Vallée de la Mort – se concentrent essentiellement dans la partie basse de la virgule. La veille, nous avons donc fait cap sur la partie haute, le nord, avec, comme objectif, une boucle montant dans les terres et redescendant par la côte, persuadées d'y découvrir des pépites préservées de l'overtourisme.

Le lendemain de la partie de cartes, nous adoptons le rythme local. Le lac Shasta est un réservoir de 12 140 hectares créé par un barrage construit dans les années 1940. Ses rives de terre rouge recouvertes d'épineux invitent aux plaisirs de la nature. Nous optons pour l'un de ses trésors cachés : une grotte creusée dans le flanc d'une montagne de granit gris, accessible seulement par bateau. C'est Dave Mundt, alias « Cave Dave », qui nous fait la visite de ces entrailles obscures et nous plongeons avec lui dans un univers onirique fait de stalagmites et stalactites spectaculaires, de drapées ivoire et d'orgues minéraux géants.

En fin de journée, nous rejoignons le resort, nous frayant une petite place entre les pick-up gigantesques garés sur le parking. Le ciel vire au gris, les sons semblent assourdis. Debout sur le ponton qui accueille une dizaine de petites embarcations à

moteur, Miranda, 26 ans, tente d'attraper des poissons d'eau douce. C'est son deuxième séjour au lac Shasta. « Ici, c'est plus vert et la vue est plus pittoresque que dans le sud de la Californie, trop grillé par le soleil, estime la jeune institutrice. Yosemite c'est très beau, mais il y a beaucoup de monde. Là, on est tranquille. Et il y a plein de randos à faire. » Elle est ici avec ses parents, qui accostent tout juste, de retour d'une balade en kayak. « Vous voulez faire un tour ? », nous dit-elle en nous tendant la pagaie. Trop frisquet... Et je commence à avoir faim.

DIRECTION LE BROSSHOLE BREWS, l'un des rares pubs du coin, où habitants et vacanciers se retrouvent chaque soir pour une partie de billard ou de fléchettes. Autour du bar, ça parle fort en buvant de la bière. Trois écrans de télévision diffusent un match de baseball, tandis que la bande son vintage alterne icônes sixties et country. « Nous sommes une toute petite communauté, me confie Janet, la cinquantaine. Pas plus de cent personnes à la ronde. L'été, ça se remplit. Moi, j'ai grandi dans l'Ohio, où il fait très froid. Quand je suis arrivée ici et que j'ai vu le décor, je me suis dit que je ne voulais plus partir ! »

La suite de notre périple nous mène au parc national volcanique de Lassen qui, avec à peine 500 000 visiteurs à l'année (contre plus de 4 millions pour Yosemite), fait office d'outsider des parcs californiens. La route défile, le mont Shasta en ligne de mire, dont la pointe enneigée nous accompagne sur une bonne partie du parcours. Nous nous arrêtons pour manger à ses pieds, dans la petite ville de Mount Shasta City, 3 300 habitants, à la Berryvale Grocery, temple de l'alimentation *healthy* et bio. Comme toute la ville, l'endroit est peuplé de babas ►

À gauche: dans le parc national de Redwood, les stars sont les *Sequoias sempervirens*, qui dépassent pour certains 100 m de haut. Celui-ci s'est effondré lors d'un tremblement de terre en 2017. En deux ans, il a vu des branches repousser et reformer des troncs voués à croître de nouveau. À droite: le parc est peuplé de wapitis de Roosevelt qu'il est fréquent de croiser en bord de route.







Ci-dessus : ambiance festive pour l'anniversaire de Cory, à la Pacific Star Winery, plantée au bord de l'océan Pacifique, dans le comté de Mendocino. Pinot noir, vin blanc, zinfandel... les vins fabriqués ici bénéficient de l'air marin gorgé de sel. À l'instar de la Napa Valley et de la Sonoma Valley, plus connues et plus proches de San Francisco, la région se targue d'accueillir de nombreux domaines viticoles.

► cool au look extravagant, à l'instar de notre voisine de table, lunettes rondes, chapeau piqué de plumes de rapaces, gilet arc-en-ciel, jupe léopard et Birkenstock. La bourgade est un haut lieu de tourisme spirituel et ésotérique, où l'on vient faire des retraites « pour retrouver la paix et un sens à sa vie ». Une autre fois peut-être, car nous avons repéré sur la carte une cascade de 39 mètres de haut, où nous aimerions nous arrêter: Burney Falls.

Nous ne sommes pas les seules. De nombreuses familles ont eu la même idée. Au programme: pique-nique et marche (de cinq minutes) pour accéder aux chutes. Autour du puissant voile d'eau, les gens s'amassent sur de larges pierres en vivincoce. Un tout jeune couple venu de San Francisco pour camper deux jours, s'offre une baignade improvisée... et vivifiante. « L'eau est à 10 °C maximum », nous confie Marlon, le ranger qui nous accompagne. Si la cascade est surpeuplée, la petite boucle de 2 kilomètres autour de la rivière est déserte. L'occasion d'apercevoir nos premiers animaux sauvages: de nombreux écureuils et un oiseau à la houpette noire et à la queue bleu électrique, le geai de Steller, emblématique de l'ouest de l'Amérique.

NOUS REPRENONS NOTRE CHEMIN, galvanisées par ce shoot de nature sauvage à moindre effort. La conduite est agréable sur ces larges rubans d'asphalte filant entre les pins, paradis d'immenses camions aux cabines métalliques colorées,

transportant des troncs d'arbres démesurés. Par chance, la voie qui traverse le parc de Lassen a été rouverte la veille. En un instant, nous passons de l'été à l'hiver, le bord de la route en lacets se parant subitement d'un épais manteau de neige. Au détour d'un virage, un daim s'enfuit dans une course gracieuse. Plus loin, c'est un ourson couleur miel qui traverse la chaussée, nous laissant un instant interdites. Puis apparaissent des fumerolles, accompagnées d'une odeur de souffre caractéristique, signe de l'activité du volcan. Nous passerons deux jours à arpenter cette route de long en large, nous émerveillant inlassablement des points de vue ou contemplant le reflet du volcan dans le petit lac Manzanita.

À force de parcourir les lieux, notre regard est attiré par une immense pièce d'eau formant, à l'horizon, comme une mer intérieure. C'est le lac Almanor, connu pour accueillir à la fois de riches propriétés et des communautés hippies. Ce mix incongru attise notre curiosité.

Il est 17 heures et Dave semble tout juste se réveiller. La quarantaine, jeans baskets, il habite les rives du lac Almanor six mois par an avec ses chiens, deux roquets batards. L'automne et l'hiver, l'homme travaille dans le bâtiment à Chico, à une centaine de kilomètres. L'été, il squatte cette caravane customisée, galerie d'art à ciel ouvert, faite de sculptures et de mobiles colorés fabriqués à partir d'objets hétéroclites: os,



Ci-dessus : sur les rives de l'immense lac Almanor, les riches propriétés côtoient les campements de communautés hippies. Customisée avec ses sculptures et ses mobiles hétéroclites réalisés à partir d'objets de toutes sortes, la caravane de Dave attire notre attention. L'hiver, l'homme travaille dans le bâtiment à une centaine de kilomètres, et s'installe ici pour passer l'été.

canettes, lunette de toilette, figurine hawaïenne... Un canapé avachi, avec vue sur le lac, vient parfaire sa déco. « Ici, tout le monde se connaît, explique-t-il. Je vais pêcher en fin de journée et le soir on se retrouve pour manger, jouer de la guitare, boire et fumer. » Ce soir, Dave a prévu d'aller à un concert au Plumage Pine Resort, juste à côté, et nous propose de le rejoindre.

Il est 21 h 30 et nous sommes au rendez-vous. Le groupe country s'appelle Northern Traditionz, six musiciens dont un violoniste à crête, manifestement très apprécié du public féminin. Dans la salle, c'est l'effervescence. De très vieux messieurs dansent avec de jolies quinquas blondes, santiags et décolleté vertigineux, tandis qu'un couple multiplie les enchaînements acrobatiques. Moi qui suis plutôt « hip hop west coast », je me laisse petit à petit gagner par cette énergie contagieuse...

Au retour, la route qui mène au motel est plongée dans l'obscurité. Nous y croisons une dizaine de daims, dont un, immobile au milieu de la chaussée, que nous manquons de renverser. La nature n'est jamais loin.

FINI LES LACS ET LA MONTAGNE, nous débutons notre boucle vers la côte Pacifique. Cap sur le parc national de Redwood. Cinq heures de trajet qui nous font traverser des forêts d'épineux, puis une vallée bosselée, recouverte de vergers. Passé Redding, la route 299 prend des allures tristement lunaires : sur des

kilomètres, des collines hérissées de troncs calcinés rappellent les heures sombres de l'incendie Carr de juillet 2018. La Californie paye un lourd tribut au changement climatique. Rien que sur l'année passée, 7 571 feux l'ont embrasée, consumant 676 311 hectares. Les terres dévastées font ensuite place à une gorge encaissée, au creux de laquelle serpente une rivière. Puis les lacets s'élargissent. Et, soudain : l'océan Pacifique. Vision magnifique et inattendue.

Au cottage d'Elk Meadow Cabins, à quelques kilomètres dans les terres, au cœur du parc national, nous attend Justin, ranger à la tête d'elfe, yeux verts et taches de rousseur, affublé d'un tic vocal insolite qui consiste à ponctuer ses phrases par un rire cristallin. Il est là pour nous faire découvrir un lieu extraordinaire, une forêt qui abrite les plus grands arbres du monde, des séquoias capables de vivre 2 000 ans. Sous la canopée, l'atmosphère feutrée donne à la promenade des airs de pèlerinage dans une cathédrale, dont les colonnes – nommées Demeter, Zeus, Atlas, Iluvatar – flirtent avec les 100 mètres de haut. Justin pointe un groupe de séquoias : « Vous croyez que ce sont des arbres différents ? En réalité, il s'agit de la même graine qui repousse à l'infini. Les *Sequoias sempervirens* ne meurent jamais. » Leur secret ? Une combinaison gagnante de plusieurs facteurs : une température idéale, de l'humidité permanente due à la proximité de l'océan... et un formidable ►



► esprit d'équipe, qui implique parfois de mettre sa croissance en sommeil pour ne pas rentrer en compétition avec ses voisins. « C'est une leçon, un témoignage de ce qu'il faut faire si on veut sauver la Terre : être solidaire », conclut Justin, avant d'éclater de son rire surnaturel. Sans que l'on s'en aperçoive, notre guide s'est allongé par terre, les yeux rivés vers la canopée. Nous le rejoignons pour admirer, dans un vertige inversé, les cimes qui pointent vers le ciel. Difficile de se dire que, tout en haut, existe une autre forêt, invisible d'en bas. Des fourrées de baies, de fougères et même d'autres conifères poussent dans le tapis d'humus – parfois épais de 1 mètre – qui couvre les plus grosses branches. Un écosystème qui abrite une biodiversité surprenante, comme des salamandres et même des crustacés aquatiques !

Sur le retour, nous sommes éblouies par la vision de deux cerfs majestueux avançant lentement dans un champ. « Si vous aimez les animaux, allez à Klamath Beach. Vous y trouverez une colonie de phoques », nous confie Justin. « C'est juste à côté. »

Depuis le parking, un chemin étroit au sol jonché de racines, débouche sur la plage. La colonie est bien là, se prélassant sur une langue de sable à 50 mètres de la rive. La centaine de phoques, tassés les uns contre les autres, forme une masse velue et luisante au soleil de la fin de journée. Je m'assois. Pour certains, c'est encore l'heure de la baignade. Des têtes rondes aux yeux rieurs apparaissent çà et là, puis disparaissent sous l'eau pendant de longues minutes. Soudain, l'un d'eux se plante face à moi, à trois mètres. Il me fixe, soutient mon regard, s'approche encore un peu... puis fait volte-face et se volatilise. J'aurais juré

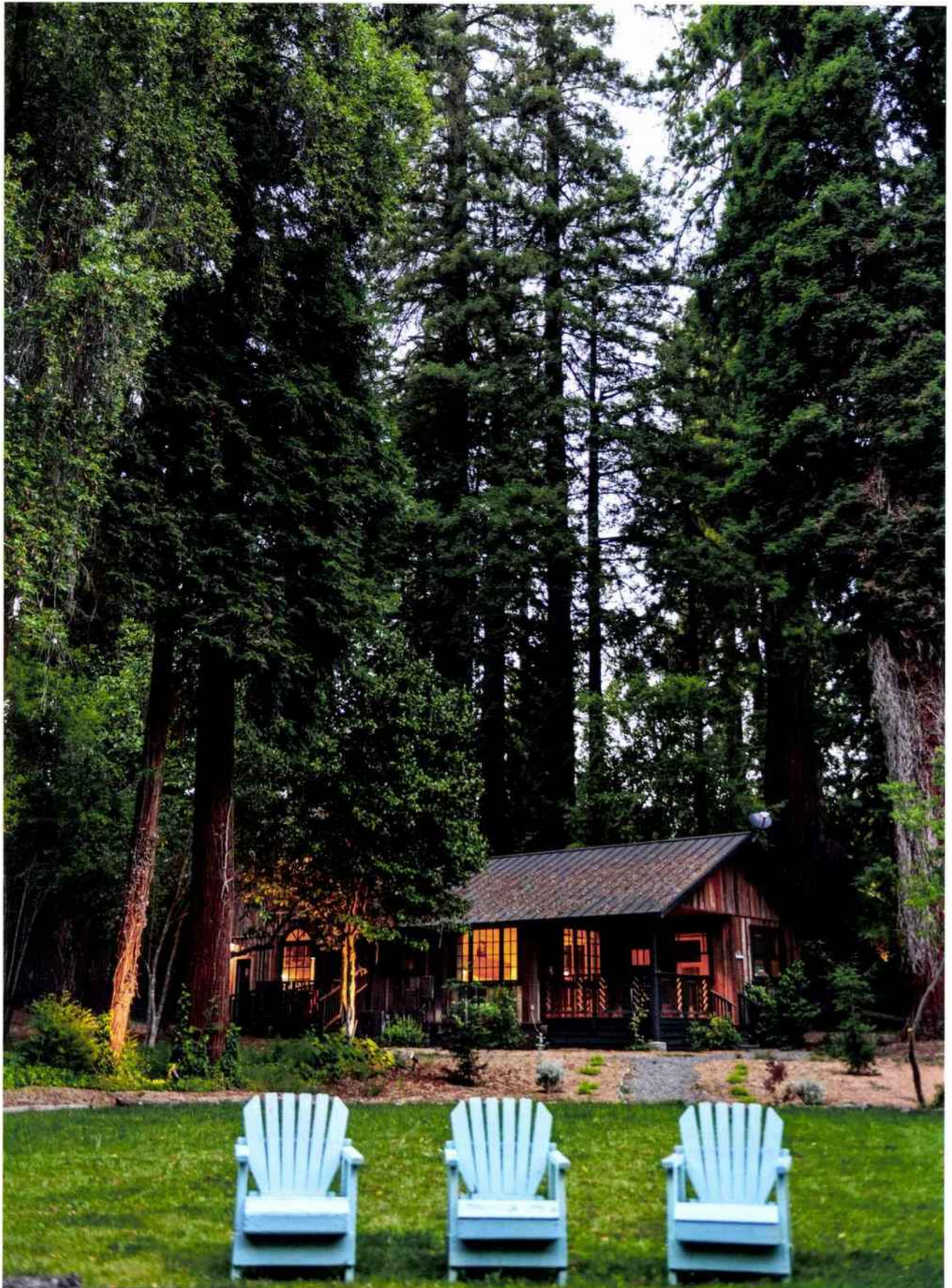
qu'il cherchait à jouer. Combien de temps restons-nous là, seules au monde, bercées par le bruit du ressac, envoutées par le ballet de ces mammifères replets indifférents à notre présence ? Une heure, deux. Mais la nuit tombe, il nous faut déjà repartir.

Au réveil, une horde de wapitis de Roosevelt a pris place dans l'herbe jouxtant notre logement. C'est la saison des naissances et les femelles viennent mettre bas dans le champ d'à côté. Nous nous accordons un petit retard dans le planning pour profiter du spectacle de ces cervidés et savourer un café « chaussette », autour d'un brasero, avec Bob, notre voisin de cottage, venu passer quelques jours avec ses trois filles qui dorment encore.

IL EST TEMPS DE REJOINDRE LA HIGHWAY 1, qui nous mènera à notre prochaine étape, à 280 kilomètres : le petit village de Mendocino, sur la côte Pacifique. Entre autre charme, celui-ci a servi de décor à « Arabesque », une série mythique de mon enfance. La côte se déploie, falaises escarpées surmontées de prés à perte de vue, ponctués de temps à autres de boîtes aux lettres cylindriques.

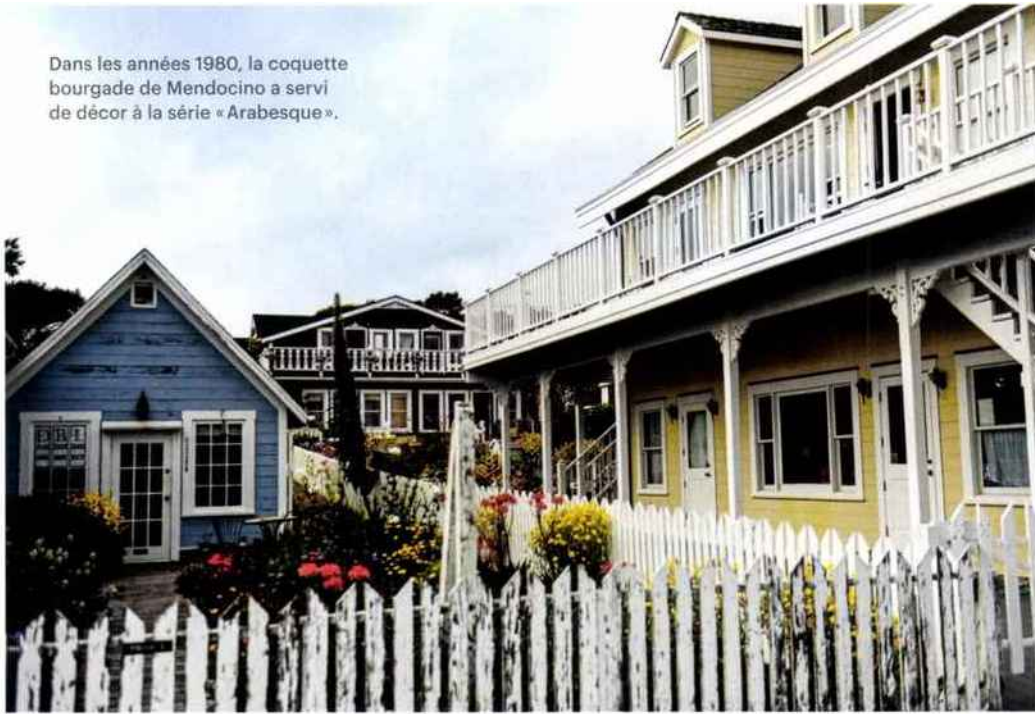
Nous avisons un grand portail indiquant « Pacific Star Winery ». Une cave à vin ? Je connaissais les breuvages californiens de la Napa Valley et de la Sonoma Valley près de San Francisco, mais pas ceux du comté de Mendocino. Le chemin ►

En haut : pour une promenade bucolique avec vue sur les falaises déchiquetées de la côte pacifique et les vols de pélicans, rendez-vous au phare de Point Cabrillo. À droite : à une heure de route de Mendocino, le manoir The Brambles, entouré de séquoias, offre un point de chute apaisant, non loin des vignes.





Dans les années 1980, la coquette bourgade de Mendocino a servi de décor à la série « Arabesque ».



► débouche sur une étendue d'herbe recouverte d'alignements de tonneaux battus par les vents. Pas de vigne ici, elles poussent dans les vallées voisines, mais il y a bien une cave où le vin est fabriqué. Pinot noir, vin blanc, zinfandel... Sur son site, le domaine vante les bienfaits de la proximité avec la mer, arguant que les vagues qui se brisent dans les grottes sous la cave, filtrent naturellement le vin de ses sédiments, et que le sel et l'air marin qui se déposent sur les tonneaux accélèrent l'osmose et créent des nectars denses. Cela vaut bien une dégustation.

Après avoir rempli leurs verres, les visiteurs déambulent tranquillement au sommet de l'éperon rocheux avec vue plongeante sur l'océan Pacifique et sa côte déchiquetée. Confortablement installées dans leur fauteuil en bois Adirondack, dossiers idéalement inclinés et larges accoudoirs permettant d'y déposer son verre, deux Texanes, la soixantaine, brushing lissé par la brise, lunettes de soleil et marinières, n'en reviennent pas : « C'est le temps parfait, la vue parfaite et le vin parfait. Tout est parfait. » À quelques mètres, même satisfaction mais autre ambiance : sept femmes, légèrement éméchées, fêtent bruyamment l'anniversaire de l'une d'entre elles : Cory, 37 ans. Elles campent en famille à Wesport Beach, non loin de là, et nous invitent à les y rejoindre pour continuer la fête.

En attendant, nous nous rendons à Mendocino pour dîner. Le coquet village consiste en une poignée d'artères perpendiculaires, bordées de maisons victoriennes en bardeaux de bois blanc ou couleur pastel, perchées au-dessus de l'océan. Les ruelles sont baignées d'un parfum sucré, chaque jardinet étant piqué de parterres de plantes grasses et de fleurs multicolores. J'emprunte le chemin des douaniers, envahi d'herbes folles à hauteur d'homme, pour un nouveau bain de nature.

Le soir venu, nous partons rejoindre nos amies de la Winery. J'avais imaginé un petit camping parsemé de tentes igloos, celui de Cory est une version pour géants, peuplé de caravanes et de camping-cars gros comme des 33 tonnes. Nancy, la maman, nous accueille au milieu de trois de ces mastodontes roulants, occupés par toute la famille et leur chien. « Nous sommes dix-neuf, dont ma mère de 83 ans. Il y a tout à l'intérieur, on peut même y faire rentrer un quad ! » L'ambiance est calme ce soir. L'anniversaire est terminé, les ados discutent autour du feu, tandis que Nancy, smartphone en main, traque les constellations avec son appli Sky Guide. Un passe-temps qu'elle aime partager avec ses neuf petits-enfants. Nous les laissons en famille.

Je comprends pourquoi Nancy revient chaque année. Ici les activités ne manquent pas : balade en pirogue pour les férus d'ornithologie, promenade bucolique à Point Cabrillo, où s'élève un charmant petit phare rouge avec un panorama à couper le souffle sur le Pacifique et des vols de pélicans gris en rang serré, ou, pour les plus sportifs, rail bikes sur une ancienne voie de chemin de fer... Le lendemain, nous optons pour une balade à cheval le long de la plage. Tobi, jolie blonde à Stetson, élève quinze chevaux pour les randonnées. Mais nous sommes seules cet après-midi à en profiter. Nous coupons à travers champs, brisant pour un instant la quiétude de petits veaux gris âgés de quelques jours, puis empruntons un chemin escarpé à flanc de falaises, piquant droit sur la plage au sable foncé couvert de bois flotté. Tobi habite ici depuis toujours. Lorsque je lui demande quelle partie de la Californie elle préfère, elle me répond du tac au tac : « Le nord. Je n'ai pas besoin de convaincre les gens, ils n'ont qu'à venir... Ils verront par eux-mêmes. » Effectivement, je suis convaincue. ■



Pour Tobi Ross, qui tient un ranch près de Manchester et a toujours habité dans les environs, pas de doute possible, la côte nord de la Californie est plus belle que la côte Sud. Tobi possède quinze chevaux, que les voyageurs peuvent monter pour une randonnée magique sur la plage, l'océan Pacifique à perte de vue. Un must des activités du comté de Mendocino.



CARNET DE NOTES

PRÉPARER SON VOYAGE

Expériences en famille, autour du vin, du luxe ou des activités de plein air, le site de l'office du tourisme **Visit California**, très complet, offre une recherche thématique pratique pour mieux cibler vos attentes. Vous y trouverez aussi plusieurs astuces de voyage, des idées de road trip (de 2 à 7 jours), avec les étapes détaillées et un guide de 40 p. gratuit à télécharger. www.visitcalifornia.fr
Pour affiner votre parcours, rendez-vous sur les sites (en anglais) de l'**Office de tourisme de Shasta Cascade** (www.shastacascade.com), qui propose un zoom sur les routes panoramiques de la région ; celui de **Redwood** (www.visitredwoods.com) avec des exemples de trails accessibles et des infos sur les plus beaux séquoias à voir ; et celui de **Mendocino** (visitmendocino.com) qui recense les domaines viticoles du comté.

CARTE : HUGUES PIOLET

COMMENT Y ALLER

Pour visiter le nord de l'État, mieux vaut atterrir à San Francisco. United opère un vol quotidien sans escale, Paris-San Francisco, à partir de 309,75 € en classe éco. Réservations : 01 71 23 03 35 (tous les jours, de 8 h à 4 h) ou sur www.united.com

QUAND Y ALLER

Toute l'année, mais attention à la neige qui peut bloquer les routes du parc de Lassen. Mieux vaut se renseigner avant de partir ! nps.gov/lavo/index.htm

OÙ DORMIR

Au lac Shasta

Tsadi Resort : ambiance familiale et outdoor dans cet ensemble de bungalows et appartements à l'intérieur lambrissé posés sur les rives du lac. www.tsadiresort.us/

Dans le parc national volcanique de Lassen

The village at Childs Meadow : le motel de 19 chambres est bien placé,

à 10 min du parc et des premières fumerolles. Au réveil, vue sur un champ peuplé de vaches noires. thevillageatchildsmeadow.com

Dans le parc national de Redwood

Une poignée de petites maisons, avec chacune 3 chambres et 2 salles de bains, très confortables et coquettement décorées au cœur du parc. Le plus ? La terrasse avec vue sur les champs où vous verrez passer des cervidés, elkmeadowcabins.com

Autour de Mendocino

Mendocino Grove : vous n'aimez pas le camping ? Ici c'est du glamping : les tentes de luxe sont chacune dotées d'un lit king size (chauffant !) et d'un brasero pour des soirées au coin du feu. Le matin, un buffet est proposé à l'extérieur. L'occasion de partager son café, bien installé dans une chaise longue en bois, avec

les autres campeurs dans une ambiance conviviale. mendocinogrove.com

The Brambles : cachée dans les terres, au cœur d'un paysage de vignes, cette élégant manoir en bois, entouré de séquoias, abrite quatre logements raffinés. themadrones.com

À VOIR

Pour ne pas passer à côté des plus beaux **séquoias de Redwood**, réservez un circuit en groupe ou individuel, de 3 heures ou d'une journée, avec un guide passionné. redwoodadventures.com
Sportifs (mais pas trop), optez pour un **tour guidé en pirogue à balancier** sur la Big River, près de Mendocino (catchacanoe.com/). Vous profiterez du spectacle de nombreux oiseaux et, si vous êtes chanceux, d'une famille de loutres. Vous pouvez aussi opter pour **une balade à cheval** au bord de l'océan (rossranch.biz, env. 55 € les 2 h). Magique !

We start our loop towards the Pacific coast. Head for Redwood National Park. Five hours of travel that take us through thorn forests, then a bumpy valley, covered with orchards. Past Redding, Route 299 looks sadly lunar: on kilometers, hills bristling with charred trunks remind the dark hours of the Carr fire of July 2018.

California is paying a heavy price for climate change. Nothing that in the past year, 7,571 fires have ignited it, consuming 676,311 hectares. The devastated lands then give way to a deep groove, in the hollow of which meanders a river. Then the lanes widen. And, suddenly: the Pacific Ocean. Vision beautiful and unexpected.

At Elk Meadow Cabins' in the heart of the national park, awaits Justin, tidy up with an elf's head, green eyes and freckles, wearing a unusual vocal tic which consists in punctuating your sentences with a crystal clear laughter. He is there to help us discover an extraordinary place, a forest that is home to the tallest trees in the world, redwoods capable of living 2,000 years. Under the canopy, the cozy atmosphere makes the promenade look like a pilgrim swims in a cathedral, whose columns – named Demeter, Zeus, Atlas, Iluvatar - flirt with the 100 meters of high. Justin points to a group of redwood trees: "You think that are they different trees? In reality, it is the same seed that grows endlessly. The Sequoias sempervirens never die. »Their secret? A winning combination of several factors: ideal temperature, constant humidity due to the proximity of the ocean ... and a tremendous team spirit, which sometimes involves putting your faith sleep in order not to compete with his neighbors.

"It's a lesson, a testament to what it takes do if we want to save the Earth: be united," concludes Justin, before bursting into his supernatural laughter. Without us noticing here, our guide is lying

on the ground, his eyes fixed on the canopy. We join him to admire, in a vertigo inverted, the peaks that point to the sky. Hard to tell that at the very top there is another forest, invisible from below. Thickets of berries, ferns and even other conifers grow in the humus mat - sometimes 1 meter thick - which covers the larger branches. An ecosystem that houses a surprising biodiversity, like salamanders and even aquatic crustaceans! On the return, we are dazzled by the vision of two Elk majestic slowly advancing in a field. "If you like wildlife, go to Klamath River Beach. You will find a seal colony," says Justin. "It's right next. From the parking lot, a narrow path on the ground strewn with roots, leads to the beach. The colony is there, basking on a tongue of sand 50 meters from the shore. The hundred seals, pressed against each other, form a hairy mass and glistening in the late afternoon sun. I sit down. To see well, it's still time for swimming. From round heads to laughing eyes appear here and there, then disappear underwater for long minutes. Suddenly, one of them stands face down to me, three meters away. He stares at me, looks at me, approaches a little more ... then turns and vanishes. I could have sworn that he was looking to play. How long do we stay there alone in the world, lulled by the sound of the surf, bewitched by the ballet of these full mammals indifferent to our presence? An hour, two. But night falls, we must already leave. Upon awakening, a horde of Roosevelt elk took place in the grass next to our home. It's the birth season and the females come to give birth in the next field. We give a little delay in the planning to take advantage of the spectacle of these deer and enjoy a coffee "sock", around a brazier, with Bob, our cottage neighbor, who came spend a few days with his three daughters who are still sleeping.